

AQVITANIA

TOME 24

2008

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,

du Centre National de la Recherche Scientifique

SOMMAIRE

AUTEURS	5
N. GOURDON-PLATEL, B. MAURIN	
Utilisation du fer des marais, encroûtement superficiel holocène, autour des sites sub-lacustres de Sanguinet (Landes)	7-20
X. RAVIER	
Pour une “archéologie linguistique” de l’aquitain : un rêve impossible ?	21-32
P. COUNILLON	
Strabon, Bourdigala et l’Aquitaine	33-39
A. BARBET, S. BUJARD, P. DAGAND, J.-FR. LEFÈVRE, L. LEMOIGNE, I. MALEYRE	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone, IV	41-76
L. TRANOY, E. MOIZAN, C. BATIGNE VALLET, V. MATHÉ, M. DRUEZ, A. BARDOT	
La “Grande Avenue” à Barzan (17) : les acquis des premières campagnes de fouilles (2006-2008)	77-104
ANNEXE 1 - V. MATHÉ, M. DRUEZ	
Les prospections électriques de la “Grande Avenue” – Barzan	105-108
ANNEXE 2 - C. BATIGNE VALLET	
Les céramiques antiques de la “Grande Avenue” – Barzan.....	109-122
J. ANDREU PINTADO, Á. A. JORDÁN LORENZO, E. NASARRE OTÍN, M. LASUÉN ALEGRE	
Cuatro <i>cupae</i> inéditas en territorio de Vascones.....	123-138
CHR. VENDRIES	
Apollon et Marsyas sur un fragment de sarcophage de Saint-Androny (Gironde). Postures, gestuelle et attributs musicaux.....	139-154
J. MARIAN	
La demeure aristocratique de Loupiac (Gironde). Une évolution architecturale complexe entre la première moitié du 1 ^{er} siècle p.C. et le haut Moyen Âge	155-171

J. ROGER, AVEC LA COLLAB. DE J.-PH. BÉGUIN, G. DEPIERRE, PH. LOY	
L'identification de la sépulture du seigneur Roger de Brosse († 1287) à l'abbaye de Prébenoît, Creuse. Une approche pluridisciplinaire.....	173-187
ANNEXE - CHR. MOULHERAT, I. REICHE	
Les vestiges textiles et osseux de la sépulture de Roger de Brosse	189-190
G. FRANÇOIS	
Fragments de cuivre et d'émaux retrouvés du tombeau de Roger de Brosse († 1287) à Prébenoît (Creuse).....	191-204
V. GENEVIÈVE	
Les monnaies médiévales de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil	205-211
NOTES	
J.-P. BOST	
Sur deux marques de tuiliers d'époque gallo-romaine.....	215-217
J.-P. BOST	
<i>A Caesaraugusta Benearno</i> . Remarques sur la voie d'Aspe	219-222
RÉSUMÉS DE THÈSE	
F. COLLEONI, Le territoire de la cité d'Auch dans l'Antiquité.....	225-227
S. BLAIN, Les terres cuites architecturales des églises du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France et le Sud-Est de l'Angleterre. Application de la datation par luminescence à l'archéologie du bâti.....	229-232
MASTER	
M. DOS SANTOS, Échanges et consommation à <i>Augustoritum</i> . Les amphores de Limoges.....	235-240
NÉCROLOGIE	
ROBERT ÉTIENNE, <i>par J.-M. Roddaz</i>	243-245
MICHEL MARTINAUD, <i>par G. Colmont</i>	246-250
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	257

Geneviève François

Fragments de cuivre et d'émaux retrouvés du tombeau de Roger de Brosse († 1287) à Prébenoît (Creuse)

RÉSUMÉ

À la fin du XIII^e siècle, les ateliers de la ville de Limoges (Haute-Vienne) étaient spécialisés dans la production de tombeaux de cuivre émaillé et doré sur une âme de bois, monuments qui furent exportés dans toute l'Europe médiévale. Sur la cinquantaine de ces œuvres monumentales recensées au *Corpus des émaux méridionaux* (UMR 8150 du CNRS), cinq seulement ont survécu aujourd'hui. L'un de ces tombeaux, celui du chevalier Roger de Brosse († 1287), enterré dans le chœur de l'abbaye cistercienne de Prébenoît (Creuse, Marche limousine), détruit pendant la Révolution, a été partiellement et récemment redécouvert. Trois fragments émaillés décorés d'armoiries, ont été retrouvés et identifiés par l'auteur comme des parties du tombeau ayant échappé aux destructions révolutionnaires. Au cours d'un chantier archéologique, ouvert entre 1990 et 2000, dans l'abbaye de Prébenoît, les archéologues ont en outre retrouvé dans le chœur de l'église, l'emplacement exact du tombeau et mis au jour d'autres fragments métalliques – en cuivre doré et émaillé – de la tombe.

MOTS-CLÉS

XIII^e siècle, Limousin, Limoges, Creuse, Prébenoît, Bête-tête, abbaye, ordre de Cîteaux, Roger de Brosse, chevalier, émaillerie, émail champlévé, émaux, héraldique, armoiries, écu

ABSTRACT

At the end of the XIIIth century, the workshops in the town Limoges (France, Limousin, Haute-Vienne), were specialized in the production of funeral monuments made of gilt and enamelled copper on a wooden core. Few of them have survived; only five, on the fifty checked by the *Corpus des émaux méridionaux* (UMR 8150 du CNRS), are preserved today. One of these enamelled effigies, those of the French knight Roger de Brosse (+ 1287) buried in the Cistercian abbey of Prébenoît (Creuse) in the Marche limousine, destroyed during the French Revolution, has been recently and partly rediscovered. Three enamelled fragments, with heraldic figures, preserved by chance from the destruction, have been detected in the public and private collections and identified by the author as parts of the monument of Roger de Brosse. In the same time, between 1990 and 2000, an archaeological team, working in the church of Prébenoît has the opportunity to situated very precisely the tomb in the church's choir; during the excavations some tiny but very significant metallic fragments –made of gilt and enamelled copper– have been found.

KEYWORDS

XIIIth century, Limousin, Limoges, Creuse, Prébenoît, Bête-tête, abbey, Cistercian order, Roger de Brosse, knight, enamelling, champlévé enamel, enamels, heraldry, coat of arms, escutcheon

La restitution du tombeau disparu de Roger de Brosse, connu jusqu'à présent par les seules sources textuelles, s'est remarquablement précisée au cours des dernières années. Les étonnantes découvertes faites au cours de la décennie 1990-2000 par les archéologues dans l'église de Prébenoît¹ ont permis d'en retrouver la situation exacte, les structures au sol, des fragments métalliques et, sans doute, les restes du défunt. Dans le même temps, une enquête menée au *Corpus des émaux méridionaux*², aboutissait à l'identification de plusieurs fragments du décor de cuivre doré et émaillé ayant survécu à la destruction du monument. Ces restes matériels, confrontés aux données historiques et archéologiques, permettent désormais de proposer une restitution plus concrète de la partie en élévation du monument disparu, même si elle demeure encore très partielle. La présentation conjointe des diverses données recueillies dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie et de l'histoire de l'art, atteste de la fécondité la démarche pluridisciplinaire.

Les recherches menées au *Corpus des émaux méridionaux*, avaient mis en relation plusieurs fragments de cuivre et d'émaux avec l'ancienne abbaye de Prébenoît et avec la famille de Brosse et permis de les identifier comme des débris du tombeau de Roger de Brosse³. La découverte à Prébenoît, par les archéologues, de petits fragments métalliques de cuivre doré et émaillé, attestait bien dès lors l'existence d'un tombeau revêtu de métal doré, et confirmait ainsi l'attribution à l'Œuvre de Limoges, pressentie à travers les textes. Outre des fragments du tombeau, furent identifiés au cours de notre enquête d'autres

émaux d'origine limousine, naguère conservés dans le trésor de l'abbaye de Prébenoît : ils sont répertoriés en annexe à la fin de ce texte⁴.

C'est indirectement par le biais d'une étude sur les croix limousines du XIII^e siècle⁵ que devait resurgir le destin du tombeau disparu de Roger de Brosse⁶. Une croix, conservée dans les collections médiévales de la Walters Art Gallery à Baltimore (Maryland), fut le point de départ de nos recherches⁷ (fig. 1). Cette croix, amputée et remaniée, ayant perdu plus de la moitié de son décor originel, portait de façon tout à fait inhabituelle, à la base de la haste, deux bossettes d'applique en léger relief, décorées d'armoiries émaillées (fig. 2 et 3). Or, c'est précisément ce décor héraldique qui entraîna le rapprochement de la croix de Baltimore avec une autre croix émaillée également décorée d'armoiries. Cette dernière croix autrefois conservée dans l'église de Bêtête (Creuse), avait disparu à la fin du XIX^e s. et n'était plus connue qu'à travers les descriptions qu'en firent deux érudits limousins, l'abbé J.-R. Texier⁸ et l'archiviste A. Bosvieux⁹. Ces descriptions nous permirent d'identifier sûrement la croix aujourd'hui à Baltimore avec celle naguère à Bêtête et d'en déduire sa provenance médiévale : l'ancienne abbaye cistercienne Notre-Dame de Prébenoît, située au voisinage de Bêtête¹⁰. Les inventaires et récolements d'objets religieux dressés à Prébenoît pendant la Révolution mentionnent en effet qu'une "croix", conservée dans la sacristie de l'abbaye en 1790¹¹ fut mise "en dépôt" dans l'église paroissiale

1- Cf. dans ce volume, l'article de J. Roger *et al.*, supra p. 173.

2- Étude menée en 1999-2000 dans le cadre du *Corpus des émaux méridionaux*, programme de recherche du CNRS (alors rattaché à l'UMR 22 devenue en 2004 l'UMR 8150-Centre André Chastel). À la mémoire de Bernadette Barrière qui avait souhaité publier le résultat de ces recherches dans les "Actes du colloque sur les cisterciens en Limousin" dont elle préparait la publication ; ouvrage qui n'a pas vu le jour à la suite de sa disparition en 2003 ; en avril 1999, elle nous avait réunis, J. Roger, Ph. Loy et moi-même, à Limoges nous donnant ainsi l'occasion de confronter les résultats de nos recherches respectives sur Prébenoît.

3- Le nom de cette famille vient de leur fief d'origine dans le Berry. Au milieu du XIII^e s., les de Brosse, sont seigneurs de Saint-Sévère, Boussac et Huriel. Roger de Brosse, épouse Marguerite de Déols ; sans doute parti en croisade aux côtés du roi Louis IX en 1248 (Jouglas de Morenas 1938, 272), il avait demandé par testament du 21 juillet 1286, à être enterré devant le grand autel de l'église abbatiale de Prébenoît (Guy 1979, 137-139).

4- Dans ce répertoire des émaux provenant de l'abbaye de Prébenoît, chaque œuvre ou fragment d'œuvre est présenté sous la forme d'une fiche signalétique descriptive (cf. infra).

5- François 1993, 85-120.

6- Cf. Delannoy 1912, 324-327 ; Louradour 1975, 9 ; Guy, 1979, 136-138, Loy 1982, 292-293.

7- Walters Art Museum, inv. 44-75 ; l'âme de bois au revers est aujourd'hui entièrement dénudée (cf. n°1 du répertoire).

8- Texier 1843, 170 ; *id.*, 1857, col. 1260.- Sur l'abbé J.-R. Texier, collectionneur : cf. Fr. Tixier, "Le cabinet Texier : émaux limousins et autre curiosités", *Histoire de l'Art*, n° 62, avril 2008, p. 55-67.

9- Fonds Bosvieux, s.d. (entre 1851 et 1864), Archives départementales de la Creuse, 5 F M).

10- Au nord du département de la Creuse, proche de la frontière du département de l'Indre, sur la Petite Creuse, arrondissement de Guéret, canton de Châtelus-Malvaleix.

11- Archives départementales de la Creuse, H 533 : a) fol. 9 v et 10 r, éd. F. Autorde 1919, 454-456.



Fig. 1. Croix émaillée (Limoges, début du XIII^e siècle) provenant de l'abbaye de Prémontré, à Baltimore, Walters Art Museum, inv. 44-75 (cliché Walters Art Museum).



Fig. 2 et 3. Bossettes émaillées (Limoges, fin du XIII^e siècle) provenant du tombeau de Roger de Brosse : écu de Brosse, aujourd'hui sur la croix de Baltimore, inv. 44-75 (cliché W.A.M.).

de Bétête en avril 1791¹² ; c'est très vraisemblablement celle qui est aujourd'hui à Baltimore.

En 1843, la croix de Bétête est ainsi décrite par l'abbé Texier : "Une grande croix émaillée provenant du Pré-Benoît de la Vierge Marie, abbaye cistercienne du voisinage. Jésus-Christ imberbe y bénit entre les symboles des évangélistes. Saint Pierre y tient ses clefs. Deux écussons la décorent : le premier est fascé d'argent et de gueules de six pièces, armes des seigneurs de Malemort (voy. Bon de St-Amable, II, 226) ; le second est d'azur à la bordure de gueules, à trois gerbes d'or posées 2 et 1 (XIII^e siècle)"¹³. Un peu plus tard, à une date non précisée, entre 1851 et 1864, l'archiviste de la Creuse, A. Bosvieux, donnait de cette même croix la description la plus détaillée qui nous soit parvenue, restée inédite : "Croix émaillée magnifique du XIII^e siècle venant de Prébenoître [sic]. Au dessus d'un manche creux en cuivre terminé par un godron [...] le corps de la croix, en bois, est recouvert d'une feuille de cuivre repoussé au marteau et [...] de médaillons renfermant des croisettes, trèfles et quatrefeuilles, annelets. C'est sur cette face que sont placées les plaques émaillées. Les plaques sont au nombre de 9 sur la face la mieux conservée, la plaque la plus rapprochée du pied supporte en relief un écu fascé de 6 pièces d'argent et de gueules (quelques traces d'argent et d'émail rouge se montrent aussi). Au dessus est l'écusson de la Brosse, d'azur à 3 broches d'or très larges. Au dessus à l'intersection des bras, un médaillon ovale de 10 cent. (dans le plus grand axe) représentant le Christ assis sur un arc-en-ciel et bénissant au milieu des étoiles. Le fond de l'émail est bleu, les étoiles dessinées par un cercle de cuivre doré sont en émail d'un bleu plus clair que le fond, frangé au bord de vert se fondant dans du jaune et ayant au centre un petit disque entouré d'un cercle d'émail rouge. Le Christ assis sur un coussin, vêtu de la longue toge, en pied, continuant la [...] de la main droite levée et bénissant du 3^e doigt, la main gauche tenant debout sur le genou gauche, le livre d'émail rouge, la toge est ornée au coin. La tête du Christ est jeune et pourvue de longs cheveux tombant sur les épaules. Tous les vêtements, tous les traits du visage et du corps, l'arc-en-ciel et le coussin sont figurés par des traits de cuivre

doré. La tête repose dans un nimbe crucifère [...?], c'est un travail byzantin... Les deux plaques du verso de la croix qui représentent saint Pierre (en deux fragments, les pieds à la partie supérieure) et la sainte Vierge en prière, n'appartiennent pas à la croix primitive et ne sont pas du même travail que les plaques du côté opposé : ainsi les figures, les mains, les pieds, le cou de s. Pierre et de la Vierge sont en émail teinté de chair, système employé très rarement, et le fond guilloché, tandis que sur les plaques opposées, les parties non émaillées ne sont pas guillochées et les figures sont au trait. En somme, je croirais volontiers qu'aucune des plaques n'appartient à la carcasse qui était tout simplement couverte de la feuille de cuivre frappée, avec les plaques à figurines repoussées, les écussons et la plaque émaillée de fleurs. Les émaux employés pour la représentation des chairs sont très rares, très curieux et très beaux"¹⁴.

La lecture de ces textes levaient les derniers doutes car les deux écus armoriés, comme les autres parties de la croix de Bétête, correspondaient très précisément à tous les éléments de la croix de Baltimore : il s'agissait bien d'une seule et même croix. Seules avaient disparu de la croix de Baltimore les deux plaques émaillées représentant la Vierge et saint Jean, décrites au revers de la croix de Bétête ; mais leur signalement précis dans les deux descriptions du XIX^e siècle a également permis de les retrouver et de les identifier avec des plaques passées en vente publique à Londres il y a quelques années (fig. 4 et 5)¹⁵.

L'attribution par A. Bosvieux à la famille de Brosse de l'un des deux écus armoriés, orienta nos recherches vers le tombeau de Roger de Brosse. La découverte fortuite d'une troisième bossette émaillée au *College of Arms* à Londres¹⁶, également décorée d'un écu à trois "broches" d'or (fig. 6), de mêmes dimensions, facture, et style que les deux autres, fut un ultime argument décisif. Il devenait de plus en plus évident que toutes ces bossettes armoriées n'étaient pas destinées à une croix, mais qu'elles avaient été

12- Archives départementales de la Creuse, H 533 : b) éd. F. Autorde 1919, p. 454-456.

13- Texier 1843, 170-171.

14- La description ici donnée (transcription G. François) est extraite de deux documents du fond Bosvieux aux Archives de la Creuse : le carnet 16 (5 F M 26), p. 82-87 et un document isolé, le feuillet 15 (5 F M 8). Carnet 16 mentionné par A. Darblade, 1972, p. 18, pour la croix de Bétête.

15- Vente Lord Clark of Saltwood, III, Londres, Sotheby's, 5 juillet 1984, n°125 (cf. notice n°2 a, b du répertoire).

16- *College of Arms*, inv. 1978-8 (cf. notice n°3 c du répertoire).



Fig. 4. Plaque émaillée (Limoges, 2^e quart du XIII^e siècle) d'une seconde croix provenant de l'abbaye de Prémontré : Vierge, à New York, vente collection Keir, 20-11-1997, Sotheby's, n° 40 (cliché Sotheby's).



Fig. 5. Plaque émaillée (Limoges, 2^e quart du XIII^e siècle) d'une seconde croix provenant de l'abbaye de Prémontré : saint Pierre à Anvers, Galerie Blondeel, en 1984 (cliché Galerie Blondeel).



Fig. 6. Bossette émaillée (Limoges, fin du XIII^e siècle) provenant du tombeau de Roger de Brosse : écu de Brosse avec lambel, Londres, *College of Arms*, inv. 1978-8-8 (cliché *College of Arms*).

faites pour décorer un seul et même ensemble : le tombeau de Roger de Brosse, à Prébenoît.

Contrairement à bon nombre de tombeaux médiévaux, détruits à la Révolution et connus par des dessins¹⁷, aucune représentation graphique antérieure à la Révolution n'a conservé le souvenir du monument de Prébenoît. Son aspect général est néanmoins connu par les témoignages de voyageurs ayant visité l'abbaye creusoise ; les relations qu'ils en firent, retrouvées dans des manuscrits, ont été portées à la connaissance des chercheurs depuis vingt-cinq ans¹⁸. C'est à A. Guy que revient le mérite d'avoir ainsi publié, en 1979, la description la plus complète du tombeau de Brosse laissée par un certain Duval qui séjourna à Prébenoît en 1788 et qui décrivit ainsi le tombeau : "Rogier Debrosse est représenté au naturel avec sa cotte d'armes en bronze. L'épaisseur de sa tombe, qui est d'environ quatre pouces, est couverte d'une lame de cuivre dorée sur laquelle étaient peintes en plusieurs médaillons rangés tout autour, les armoiries de Brosse, de Déols et autres ; mais la couleur du métal a trompé ou séduit quelques curieux et on a arraché partie de ces médaillons et endommagé la figure"¹⁹. C'est Ph. Loy qui a retrouvé la plus ancienne référence, datant du XVII^e ou du XVIII^e s., due à un abbé de la congrégation de Saint-Maur qui relate avoir vu devant le grand autel de l'église de Prébenoît "une tombe eslevée environ de trois pieds sur laquelle est couchée la figure d'un homme joignant les mains et tenant une croix enscellée. Lescu de ses armes est party au 1 à trois gerbes dor comme broce, au 2 fassé d'or...Il y a beaucoup d'autres escussons"²⁰. Ces descriptions autoriseraient à elles seules l'attribution du tombeau de Roger de Brosse à l'Œuvre de Limoges, attribution aujourd'hui confirmée par les fragments de cuivre

émaillé retrouvés *in situ*. On sait qu'aux XIII^e et XIV^e siècles, certains ateliers limousins se spécialisèrent dans l'exécution de tombeaux émaillés²¹ qui étaient fabriqués à Limoges même, avant d'être acheminés vers les églises, souvent lointaines, auxquelles ils étaient destinés. Arrivés sur place en pièces détachées, ces monuments étaient alors assemblés et montés par un maître et son apprenti qui avaient également fait le voyage²². Les deux descriptions qui précèdent, nous indiquent bien qu'à l'exemple des autres tombeaux limousins connus, le monument de Prébenoît se présentait comme un édifice surélevé, recouvert d'un revêtement de feuilles de cuivre doré ; la figure du défunt s'y détachait "au naturel", sous la forme d'un gisant en demi-relief et à l'échelle humaine, portant les vêtements caractéristiques de son rang et de sa fonction. En outre, les armoiries du défunt et de sa famille apparaissaient sur des écussons en forme de médaillons "peints", c'est-à-dire émaillés en couleur, fixés autour du monument.

Si l'on en croit Duval, le tombeau de Roger de Brosse était déjà fort endommagé à la veille de la Révolution. Auparavant l'abbé de Saint-Maur avait signalé la présence d'une croix entre les mains jointes du gisant, détail des plus curieux s'agissant de la sépulture d'un laïc. Il paraît improbable que cette croix ait fait partie de l'arrangement originel du tombeau. À notre connaissance, aucun autre tombeau de l'Œuvre de Limoges ne comportait une croix ainsi placée. Comme l'a suggéré Ph. Loy, cette "croix enscellée" est sans doute celle passée, à la Révolution, de l'abbaye de Prébenoît dans l'église de Bétête. Comme près d'un siècle cependant sépare l'exécution du tombeau de celle de la croix émaillée, datable du début du XIII^e s., il ne pourrait alors s'agir que d'un montage tardif, réalisé pour sauvegarder cette croix en mauvais état et la fixer, telle une relique, sur le tombeau. La présence, sur la croix de Bétête aujourd'hui à Baltimore, de deux bossettes ar-

17- La collection de dessins de tombeaux la plus complète est celle du savant médiéviste Roger de Gaignières (1642-1715) publiée par J. Adhémar et G. Dordor, en 1974 ; cependant le tombeau de Prébenoît n'y figure pas.

18- Nous devons à Ph. Loy d'avoir réuni et publié toutes ces sources descriptives (cf. article précédent J. Roger).

19- *Inventaire des titres de la maison de Bartillat*, manuscrit en six volumes in fol. (quatre sont encore conservés dans les archives d'A. de Bartillat) ; la description du tombeau se trouve dans le tome I, dans une note en marge du texte (cf. Guy 1979, 137, note 11).

20- Description tirée d'un manuscrit de la BnF, Ms. lat. 17049, fol. 381 : texte non daté, rédigé par un abbé de Villeloin (Indre-et-Loire), de la congrégation de Saint-Maur (cf. Loy 1982, 292-293).

21- Sur ces tombeaux, Rupin 1890, 158-164 ; *L'Œuvre de Limoges* (exposition Paris et New York, 1995-1996), p. 398-401 et 434-445.

22- Un document comptable en latin, de la fin du XIII^e siècle (Merton College, Oxford) témoigne de ces pratiques : il fait état des paiements destinés aux personnes liées à la commande, à l'exécution, au transport et au montage du tombeau limousin de l'évêque Gautier de Merton, Walter of Merton († 1277), élevé dans la cathédrale de Rochester et aujourd'hui disparu ; sur ce texte, Rupin 1890, 162 ; Highfield, éd. 1964, 137, n°111.

moriées (fig. 2 et 3) provenant du tombeau de Prébenoit, conforte cette hypothèse.

Sur la cinquantaine de tombeaux de cuivre et d'émaux attribués à l'Œuvre de Limoges, recensés grâce aux sources graphiques et textuelles, cinq seulement ont survécu²³ : celui de l'évêque Mauricio († 1238) dans le chœur de la cathédrale de Burgos (Castille) ; ceux des enfants du roi Louis IX, Jean († 1243) et Blanche († 1248) de France, aujourd'hui dans la basilique de Saint-Denis ; celui de Blanche de Champagne († 1285), conservé au musée du Louvre ; enfin celui de Guillaume de Valence († 1296)

élevé dans l'abbaye de Westminster à Londres où il se trouve encore. L'exécution de ces monuments funéraires devait être fort coûteuse car ils furent toujours commandés pour des ecclésiastiques ou des laïcs de haut rang. Le tombeau de Guillaume de Valence, contemporain à dix ans près de celui de Roger de Brosse, est le seul qui puisse lui être vraiment comparé, car Guillaume, comme Roger, était chevalier et fut représenté comme tel. Ce monument (fig. 7), situé dans la chapelle Saint-Edmund de l'église abbatiale de Westminster, se présente encore exceptionnellement dans sa disposition d'origine, mal-

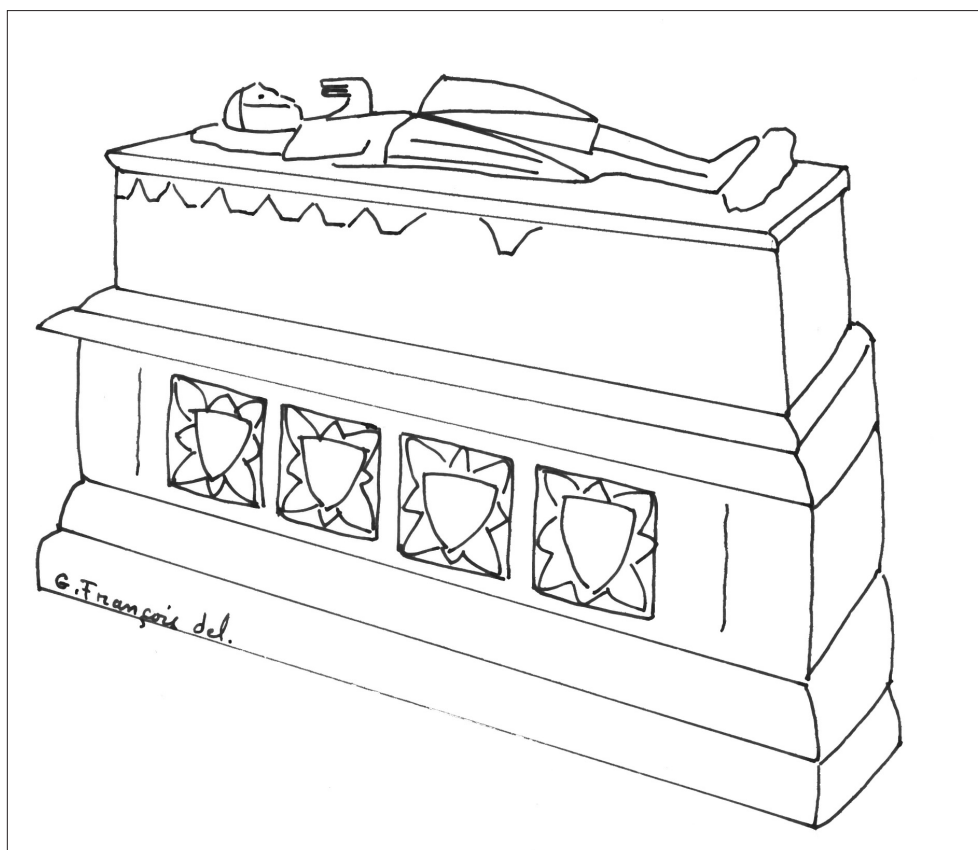


Fig. 7. Tombeau de Guillaume de Valence († 1296), cuivre et émaux (Limoges, fin du XIII^e siècle), conservé à Westminster Abbey (dessin G. François).

23- En 1890, Er. Rupin publia le premier recensement de ces tombeaux émaillés. L'inventaire fut continué par M.-M. Gauthier et l'équipe du *Corpus des émaux méridionaux* (CEM) ; c'est la documentation spécialisée de cette opération thématique, généreusement mise à la disposition de B. de Chancel-Bardelot par M.-M. Gauthier à Langon en 1993-1994, qui est à la source du répertoire des tombeaux publié dans le catalogue de l'exposition du musée du Louvre et du Metropolitan Museum en 1995-1996.

gré la disparition de nombreux éléments : le gisant de cuivre doré en demi-bosse repose sur un bâti de bois, lui-même posé sur un socle de pierre sculptée affleurant le sol ; Guillaume y est représenté vêtu en homme d'armes et porte, pendu à la ceinture, un grand écu émaillé où sont figurées ses armoiries²⁴. Aujourd'hui le socle de bois presque entièrement dénudé, n'a conservé de son revêtement de cuivre doré et émaillé qu'un grand fragment, placé entre les jambes du gisant, ainsi que cinq des médaillons armoriés naguère fixés au pourtour²⁵. Il est intéressant de noter que les médaillons armoriés du tombeau de Westminster sont ronds et plans et ne ressemblent en rien aux bossettes en relief de forme carrée du tombeau de Prébenoît.

Les armoiries de la famille de Brosse identifiées sur deux des trois bossettes retrouvées du tombeau de Roger de Brosse, l'une sur la croix de Baltimore et l'autre au *College of Arms* à Londres, sont désormais à la disposition des héraldistes (cf. fig. 2 et 3) pour étude et comparaison avec d'autres représentations connues de ces armoiries. L'observation directe de l'un des écus, celui sur la bossette du *College of Arms* (fig. 6), a permis de constater que les trois motifs, qui à l'œil nu ressemblaient à des "gerbes" dorées, étaient en réalité, vus à un fort grossissement, des touffes de branches épineuses liées entre elles²⁶. C'est B. Barrière qui, en observant les croquis de ces figures héraldiques (fig. 8 et 9)²⁷, a fait la relation entre ces "branches épineuses" et le sens médiéval du mot "brosse". Au Moyen Âge, les "broces" étaient des taillis, plantés en lisière des bois pour protéger

les jeunes arbres²⁸. On ne peut qu'être admiratif devant l'habileté du graveur limousin de la fin du XIII^e siècle ; n'ignorant pas que les "brosses" étaient des arbustes épineux, il a réussi, malgré les faibles dimensions du support métallique, à en transposer une image aussi précise que possible dans le rendu des détails, bien que ceux-ci soient pourtant invisibles à l'œil nu. Les armes de la famille de Brosse constituent donc le type même des armoiries parlantes dans lesquelles les éléments représentés sont en relation directe avec le nom de la famille qui en fait usage²⁹.

Pour conclure, constatons une fois de plus que les découvertes sont souvent le fruit de l'imprévu. Une banale recherche sur la provenance ancienne d'une croix émaillée, aujourd'hui aux États-Unis, s'est transformée en une enquête aboutissant à la re-découverte d'un tombeau disparu d'une abbaye cistercienne de la Marche limousine ; tombe mise au jour à Prébenoît par un chantier archéologique exemplaire. L'identification de trois fragments armoriés et la restitution partielle de ce qui n'était plus en 1791 qu'un *vieux mausolée en bois et cuivre*³⁰ ont pu être ainsi proposées et l'attribution à l'Œuvre de Limoges démontrée. En même temps a surgi de l'oubli la figure d'un chevalier connu pour être parti en croisade aux côtés du roi Louis IX en 1248, qui en 1286, un an avant sa mort, rédigeait son testament par lequel il demandait à être enterré devant le grand autel de l'église abbatiale de Prébenoît. En contrepartie et pour s'assurer que des prières seraient dites quotidiennement en sa mémoire, Roger de Brosse, seigneur de Sainte-Sévère, s'engageait dans le document à verser aux moines de Prébenoît, une rente annuelle en nature de "20 setiers de blé afin que tous les jours on dise une messe pour le repos de son âme et une messe haute pour le repos de l'âme de sa femme"³¹.

24- Guillaume de Valence ou William of Valence, fils d'Hugues X de Lusignan († 1249), comte de la Marche et d'Isabelle d'Angoulême († 1246). De son premier mariage avec Jean Sans Terre, roi d'Angleterre († 1216), Isabelle avait eu plusieurs enfants, dont le futur roi Henri III († 1272) ; Guillaume était donc son demi-frère. À partir de 1247, Guillaume se fixe en Angleterre, à la cour d'Henri III et, par mariage avec Joan de Munchensii, devient comte de Pembroke ; il devait mourir à Bayonne, en 1296 (*Dictionary of national biography*, t. LXI, Londres, 1900, p. 373-377).

25- Médaillons aujourd'hui détachés et présentés dans une petite vitrine fixée sur le bâti de bois (observation G. François à Westminster Abbey, en 1999). Sur le tombeau, Texier 1857, col. 999 ; Rupin 1890, 168-169, fig. 244-248 ; Gauthier 1972, 192-195 et 376-377 ; Gauthier 1989, 109-110.

26- Observation et relevés G. François, au *College of Arms*, en novembre 1992.

27- Nos remerciements vont à A. Pralong et H. Morlier (INHA), qui nous ont mis en contact avec Chr. Bailly, le dessinateur qui a réalisé les dessins PAO indispensables à la lecture des armoiries.

28- Dans son sens premier, le mot brosse, forme moderne de l'ancien français *broce* (vers 1170 ; du latin *bruscum*, puis *bruscia*), désignait des buissons, broussailles (*Dictionnaire Trésor de la Langue française*).

29- Sur les armes parlantes, voir Pastoureau 1993, 251-252.

30- Archives départementales de la Creuse, H 533, éd. Autorde 1919, 454-456.

31- Sur ce testament, autrefois dans les Archives de Prébenoît (éd. *Gallia Christiana*, II, 1872, col. 632-633), voir Delannoy 1912, 327 ; Guy 1979, 139-140. Le setier était une mesure de capacité pour les grains, d'une valeur variable selon les régions (entre 150 et 300 litres).

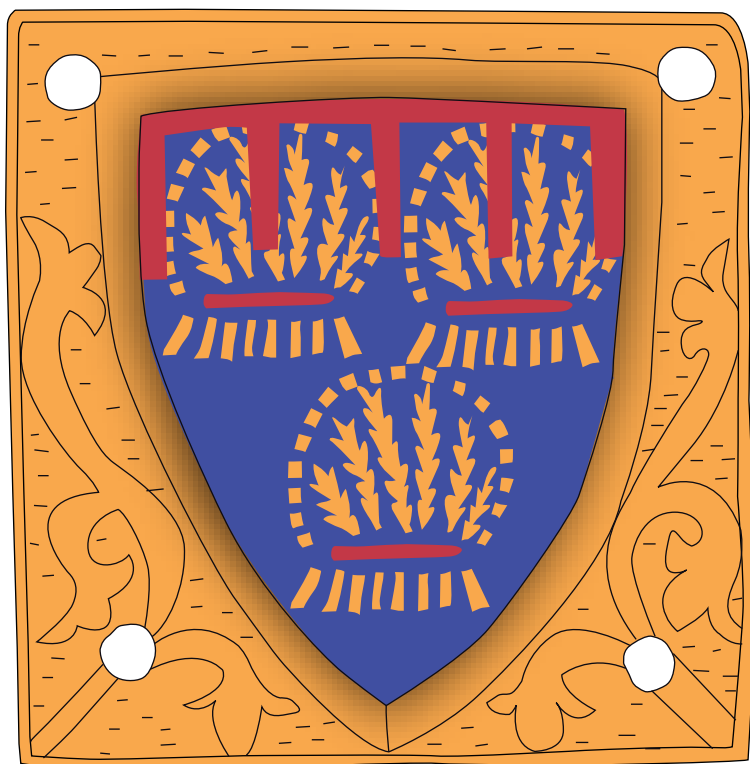


Fig. 8. Écu de Brosse avec lambel (Londres, *College of Arms*, inv. 1978-8-8) : restitution du décor et des couleurs (DAO C. Bailly d'après dessin G. François).

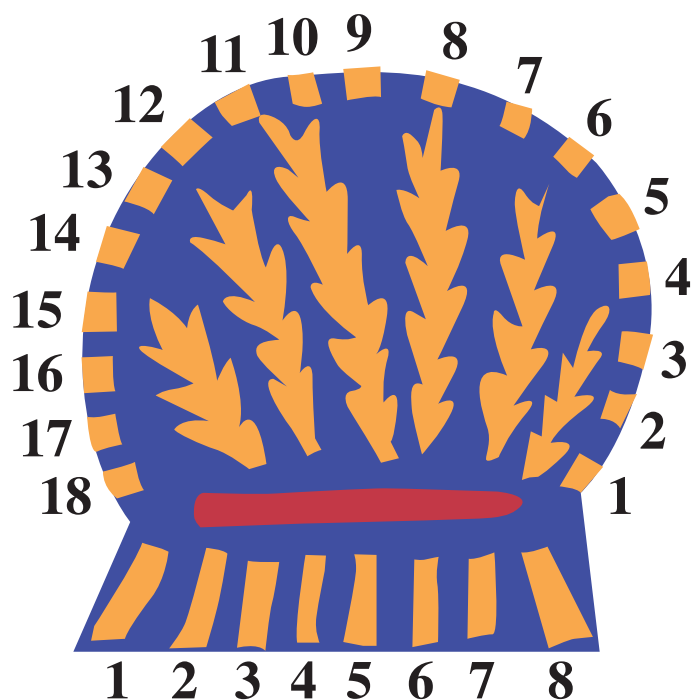


Fig. 9. Écu de Brosse avec lambel (Londres, *College of Arms*, inv. 1978-8-8) : détail agrandi d'un motif de Brosse (DAO C. Bailly d'après dessin G. François).

RÉPERTOIRE DES ÉMAUX CHAMPLEVÉS LIMOUSINS PROVENANT DE L'ABBAYE DE PRÉBENOÎT

Geneviève François

Suite au texte sur les fragments du tombeau de Roger de Brosse, il a paru utile de faire le point sur l'ensemble des émaux (ou fragments d'émaux) limousins du Moyen Âge provenant de l'ancienne abbaye de Prébenaît, retrouvés et identifiés dans les collections publiques ou dans le commerce d'art. La forme adoptée, désormais traditionnelle au *Corpus des émaux méridionaux*, est celle d'un répertoire signalétique. À l'exception des fragments de revêtement trouvés lors des fouilles archéologiques de Prébenaît en 1993 et 1998 ¹, ces émaux sont aujourd'hui tous localisés ou localisables à l'étranger.

1. **CROIX** provenant de l'abbaye Prébenaît, déposée à la Révolution dans l'église de Bétête (fig 1) ; en partie émaillée et amputée de sa base : avers entièrement dénudé, décoration du revers conservée avec adjonction (à une date indéterminée) de deux bossettes d'appliques armoriées (ci-dessous entrées n°3 a et b) identifiées comme des fragments du tombeau de Roger de Brosse ; le même décor de croisettes estampées, visible sur le revêtement de la croix, se retrouve sur un fragment mis au jour dans les fouilles (ci-dessous n° 3-f)².

Limoges, vers 1200-1210

H. (avec nœud et douille) 675 ; H. (croix seule) 515 ; L. 335 mm.

- Baltimore (USA - Maryland), Walters Art Gallery, inv. 44-75³.

2. **PLAQUES** (2) de croix remontées au ^{xix}e siècle (?) sur l'avvers de la croix précédente (n°1) et détachées ensuite de celle-ci ; les différences d'exécution et de style avec la première croix, autorisent à les restituer à une seconde croix disparue du trésor de l'abbaye de Prébenaît ; ces deux plaques sont aujourd'hui localisées dans la mouvance du marché de l'art (cf. entrées a et b, ci-dessous).

Limoges, vers 1230-1235

H. (avec nœud et douille) 675 ; H. (croix seule) 515 ; L. 335 mm.

- a) **PLAQUE** potencée du bras gauche, à l'avvers : Vierge à mi-corps (fig. 4).

H. 74 ; L. 90 mm

- New York (USA), Vente Keir Collection, Sotheby's, 20 nov. 1997, n° 40.

- b) **PLAQUE** potencée de la base de la haste , à l'avvers (coupée en deux morceaux) : saint Pierre en pied, portant une clé et un livre (fig. 5).

H. 163 ; L. 75 mm

- Anvers (B), Galerie Bernard Blondeel, en 1984⁴.

3. **TOMBEAU** de Roger de Brosse (+ 1287), en cuivre champlevé, émaillé et doré sur bâti de bois ; démonté et détruit à la Révolution ; aujourd'hui connu par quelques fragments sauvegardés (cf. entrées a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, ci-dessous).

Limoges, fin du ^{xiii}e siècle : vers 1287.

1- B. Barrière m'avait communiqué l'information sur les trouvailles de Prébenaît lors d'un colloque sur les moniales cisterciennes tenu à Royaumont durant l'hiver 1999, me permettant, par la suite, grâce à J. Roger, d'observer certains des fragments trouvés à Prébenaît.

2- Rapprochement illustré dans la brochure : *L'Abbaye cistercienne de Prébenaît*, Limoges, 2003, p. 209 ; argument supplémentaire qui confirme la croix est bien un montage hétérogène rassemblant, entre autres, des fragments récupérés du tombeau.

3- Cf. Thoby 1953, n° 79, pl. XXXVIII ; François 1993, GF-3, p. 93, 96, 98, 107, fig. 3.

4- B. Blondeel, 1984, pl. coul. En provenance de la vente Lord Clark of Saltwood, III, Londres, Sotheby's, 5 juillet 1984, n°125. Le document en couleur, illustrant cette plaque a été aimablement prêté par B. Blondeel, que nous remercions ici.

Dimensions évaluées : H. “3 pieds” (environ 1 m) ; “épaisseur de 4 pouces” (environ 10 cm) ⁵

– Prébenoît (commune de Bêtête), abbaye cistercienne Notre-Dame, dans le chœur de l’église jusqu’en 1791.

a) **BOSSETTE** d’applique, presque carrée, en cuivre champlévé, émaillé et doré, à quatre perforations de fixation : écu “d’azur à trois broches d’or au lambel de gueule” de la famille de Brosse (fig. 2) ; montage actuel sur la croix de Baltimore (cf. n°1 ci-dessus), à la partie inférieure de la haste sous la croisée.

H. 50 ; L. 46 mm

– Baltimore (USA - Maryland), Walters Art Gallery, inv. 44-75.

b) **BOSSETTE** d’applique, presque carrée, en cuivre champlévé, émaillé et doré, à quatre perforations de fixation : écu “fascé de 6 pièces d’argent et de gueules” (?) qui serait celui de la famille de Malemort (fig. 3) ; montage actuel sur la croix de Baltimore (cf. n°1 ci-dessus), à la partie inférieure de la haste, sous l’autre bossette.

H. 48 ; L. 46 mm

– Baltimore (USA - Maryland), Walters Art Gallery, inv. 44-75.

c) **BOSSETTE** d’applique, presque carrée, en cuivre champlévé, émaillé et doré, à quatre perforations de fixation : écu “d’azur à 3 broches d’or au lambel de gueules” de la famille de Brosse (fig. 6).

H. 48 ; L. 46 ; Épais. 7 mm

– Londres (GB), The College of Arms, inv. 1978-8-8 ⁶.

d) **CLOU** décoratif de cuivre à tête en forme de rosace à six lobes, naguère émaillé (fig. 10).

H. 30 ; Diam. tête 22 mm

– Bêtête (Creuse), trouvaille en 1993 dans la fouille du chœur de Prébenoît, inv. US 38.



Fig. 10. Clou à tête naguère émaillée (Limoges, fin du XIII^e siècle) trouvé dans l’église de Prébenoît (cliché P. Ermaux, INRAP).

5- L’ancienne unité de mesure du pied (1 pied = 0,3248 m) vaut 12 pouces (1 pouce = 0,0254 m). Ici la hauteur en pieds correspond sans doute à la hauteur totale du tombeau, mais la faible épaisseur en pouces correspond vraisemblablement à celle du gisant seul.

6- Acquisition du College of Arms en 1978, en vente publique du 13 juillet 1978 chez Sotheby’s à Londres, n° 9 du catalogue, où l’émail est daté du XV^e siècle et les armoiries attribuées à la famille anglaise des Bohun du Cheshire.

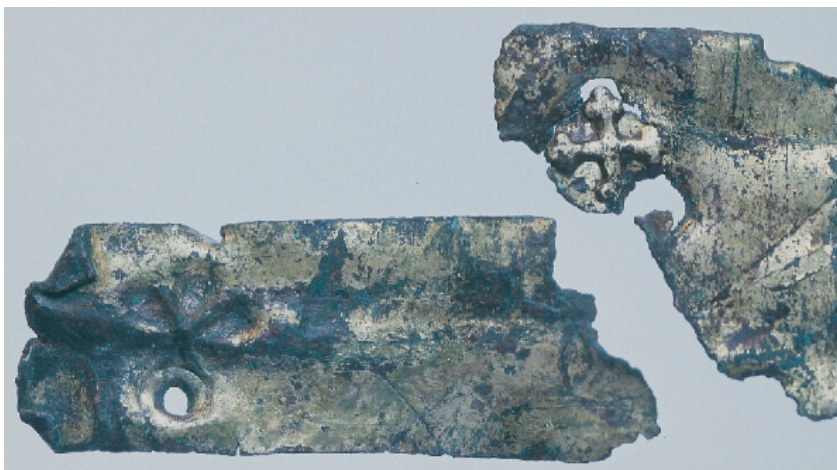


Fig. 11 et 12. Fragments de revêtement (Limoges, fin du ^{xiii}^e siècle) à décor de rosette estampée (à gauche) et à décor de croix estampée (à droite), trouvés dans l'église de Prébenoît (cliché P. Ermaux, INRAP).

e) **FRAGMENT** de feuille de revêtement de cuivre naguère dorée, de forme rectangulaire, avec un motif estampé en rosette à six pétales (oxydation verte au revers) (fig. 11).

- Bétête (Creuse), trouvaille en 1993 dans la fouille du chœur de Prébenoît, inv. US 038.

f) **FRAGMENT** de feuille de revêtement de cuivre, de forme triangulaire avec un motif estampé de croix à extrémités trilobées (traces de dorure et oxydation de couleur verte) (fig. 12).

- Bétête (Creuse), trouvaille en 1993 dans la fouille du chœur de Prébenoît, inv. non précisé.

g) **FRAGMENT** de feuille de revêtement de cuivre, presque rectangulaire, provenant d'une bordure (un côté légèrement replié) avec motif décoratif de deux traits gravés formant angle droit et de petits quatre-feuilles estampés (dorure d'origine bien conservée à l'avant et oxydation verte au revers) (fig. 13 à droite). Il s'agit sans doute d'un fragment de motif en forme de losange (les fonds losangés furent en effet largement utilisés par les émailleurs limousins dans nombre de compositions ornementales)

H. 9, 5 ; L. 18 ; Épais. 0,5 mm

- Bétête (Creuse), trouvaille en 1993 dans la fouille du chœur de Prébenoît, inv. US 42.

h) **FRAGMENT** de feuille de revêtement de cuivre, sans décor (traces de dorure à l'avant, dépôt terreux et oxydation verte au revers) (fig. 13 à gauche).

H. 24 ; L. 28 ; Épais. 1 mm

- Bétête (F-Creuse), trouvaille en 1993 dans la fouille du chœur de Prébenoît, inv. US 42.

i) **CLOU** (petit), en cuivre (avec oxydation verte) (fig. 13 en bas).

H. 18 ; Diam. tête 5 mm

- Bétête (Creuse), trouvaille en 1993 dans la fouille du chœur de Prébenoît, inv. US 42.

j) **FRAGMENTS (4)** de feuille de revêtement de cuivre, sans décor (traces de dorure à l'avant).

H. 2 ou 3 mm chacun (fig. 14).

- Bétête (Creuse), trouvaille en 1993 dans la fouille du chœur de Prébenoît, inv. US 147.



Fig. 13. Fragments de revêtement (Limoges, fin du ^{xiii}e siècle) sans décor (à gauche), à décor de quadrilobes estampés (à droite), et clou de fixation (en bas), trouvés dans l'église de Prébenoît (cliché C. Gumiel, Centre André Chastel).



Fig. 14. Fragments de revêtement (Limoges, fin du ^{xiii}e siècle) sans décor à l'état de miettes de cuivre doré, trouvés dans l'église de Prébenoît (cliché C. Gumiel, Centre André Chastel).

Bibliographie

- Adhémar, J. et G. Dordor (1974-1976) : "Les tombeaux de la collection Gaignières, dessins d'archéologie du ^{xviii}^e siècle", *Gazette des Beaux-Arts*, LXXXIV, juillet-sept. 1974, 3-192, *ibid.*, LXXXVIII, juillet-août 1976, 3-128.
- Autorde, F. (1919) : *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1780, Creuse, série H, t. I : abbayes d'hommes*, Guéret.
- Blondeel, B. (1984) : *Haute Époque, Renaissance*, Anvers, s.d.
- Darblade, A. (1972) : *Objets d'art précieux médiévaux du musée de Guéret d'après les notes inédites d'Auguste Bosvieux*. Maîtrise d'art et d'archéologie sous la dir. M.-M. Gauthier et L. Grodecki, Université de Paris IV-Sorbonne. Inédit.
- Delannoy, H. (1912) : "Abbaye de Pré-Benoît", *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, XVIII, 1912, 317-333.
- Exposition Paris et New York (1995-1996) : *L'Œuvre de Limoges. Émaux limousins du Moyen Âge / Enamels of Limoges 1100-1350*.
- François, G. (1993) : "Répertoire typologique des croix de l'Œuvre de Limoges, 1195-1215", *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 121, 85-120.
- Gauthier, M.-M. (1972) : *Émaux du Moyen Âge occidental*, Fribourg, 2^e éd. 1973.
- (1989) : "Naissance du défunt à la vie éternelle : les tombeaux d'émaux à Limoges aux ^{xiii}^e et ^{xiiii}^e siècles", in : *La figuration des morts dans la chrétienté médiévale jusqu'à la fin du premier quart du ^{xiv}^e siècle* (Colloque international de Fontevraud, 1988), Longué.
- Guy, A. (1979) : "Le tombeau de Roger de Brosse à Prébenoît", *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à M. Henri Hemmer*, Guéret, 136-139.
- Highfield, J.R.L., éd. (1964) : *The Early rolls of Merton college, Oxford. With an appendix of thirteenth-century Oxford charters*, Oxford.
- Joula de Morenas, H. (1938) : *Grand armorial de France. Catalogue général des armoiries des familles nobles de France*, s. l.
- Louradour, A. (1975) : "Reliquaires en Creuse au cours des siècles", *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 39, 279-345.
- Pastoureau, M. (1993) : *Traité d'héraldique*, Paris, 1979 ; 2^e éd. 1993.
- Roy-Pierrefitte, J.-B. (1859) : "Abbaye de Pré-Benoît", in : *Études historiques sur les monastères du Limousin et de la Marche*, 17, Guéret, 1-26.
- Rupin, E. (1890) : *L'Œuvre de Limoges*, Paris.
- Texier, J.-R. (1843) : *Essai historique et descriptif sur les émailleurs et les argentiers de Limoges*, Poitiers.
- (1857) : *Dictionnaire d'orfèvrerie, de gravure et de ciselure chrétiennes ou la mise en œuvre artistique des métaux, des émaux et des pierres*, Paris (Encyclopédie théologique publiée par l'abbé Migne, 28).
- Thoby, P. (1953) : *Les croix limousines de la fin du ^{xii}^e siècle au début du ^{xiv}^e siècle*, Paris.